

Homélie du 4^{ème} dimanche de Carême Année B

« En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : "[...] Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé." »

Chers amis, frères et sœurs,

Nicodème, *un notable parmi les juifs*, est venu rencontrer Jésus de nuit, porté par le désir de faire la lumière sur cet homme dont les actes attestent qu'il est venu de la part de Dieu mais dont le message semble remettre en question bien des acquis et des comportements religieux. C'est donc dans le cadre de son entretien avec Nicodème que Jésus prononce ces paroles qui nous rejoignent au cœur de toutes nos nuits, pour nous appeler à *faire la vérité et à venir ainsi à la lumière*. Et ce que Jésus nous dit, chers amis, c'est qu'en lui, Dieu est venu jusqu'à nous pour que, par lui, le monde soit sauvé ! **Ainsi, Jésus nous révèle que la volonté de Dieu, c'est que tous les hommes soient sauvés.** Mais, le salut de Dieu, tel qu'il nous est offert dans la personne de son Fils, Jésus, ne s'impose pas à nous comme un diktat. Il nous est proposé comme un chemin de libération et de vie sur lequel il nous appartient de choisir librement de nous engager, en commençant par reconnaître que nous avons besoin d'être sauvés ! **Au fond, le salut offert est le lieu d'un vrai choix qui constitue par là même un jugement, un choix qui sollicite notre liberté de croire ou de ne pas croire !** Voilà pourquoi Jésus rappelle à Nicodème l'épisode du serpent élevé par Moïse dans le désert qui a permis à ceux qui étaient mordus par un serpent d'être sauvés, non pas en vertu d'un pouvoir magique attribué au serpent de bronze, mais bien davantage en raison de l'acte de foi, de confiance en Dieu posé par ceux qui regardaient vers ce serpent de bronze ! **C'est dire l'importance décisive de la liberté personnelle face à la manifestation de Dieu et à son désir de sauver le monde !** Ainsi, le salut du monde ne dépend pas de la seule volonté explicite de Dieu, celle-là même qu'il a manifestée *en envoyant son Fils unique dans le monde*. **Aussi surprenant que cela puisse nous paraître, Dieu soumet le salut du monde à la liberté de l'homme, de tout homme qui est appelé à choisir les ténèbres ou la lumière.** Et si jugement il y a, il est à chercher dans cette possibilité tragique laissée à tout homme de préférer les ténèbres à la lumière ! Le jugement dont Jésus nous parle relève donc du choix libre de faire ou de ne pas faire la vérité en soi et, ce faisant, de venir à la lumière ou de rester dans les ténèbres. Dès lors, chers amis, comment, à l'écoute de Jésus, ne pas nous laisser interroger : **Croyons-nous vraiment que Jésus est notre Sauveur ? Et, avons-nous le désir de faire la vérité en nous pour venir à sa lumière, à la lumière de cet Amour qu'est Dieu ? Et, si tel est le cas, quels moyens sommes-nous disposés à prendre pour nous engager résolument sur la voie du salut que Dieu le Père nous a offert dans la personne de son Fils ?**

« C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés et par le moyen de la foi. »

Certes, d'aucuns me diront qu'il vaudrait mieux que Dieu puisse nous sauver sans que nous ayons à faire acte de foi en lui ! **Oui mais, que serait alors cet amour de Dieu qui s'imposerait à nous et qui nous imposerait un choix que nous ne pourrions que subir ?** De fait, il n'est pas d'amour véritable, d'amour digne de ce nom, qui ne soit pas porté par le désir de donner à l'être aimé la possibilité d'accéder à la vérité de son être, et, ce faisant, de pouvoir être reconnu dans ce qu'il a d'unique ! **Aimer en vérité, c'est toujours apprendre à respecter et à promouvoir ce que l'autre a d'unique, même si ce qu'il a d'unique nous semble parfois éloigné de ce que nous voudrions pour lui.** Voilà pourquoi nous pouvons reconnaître et proclamer que Dieu est Amour, qu'il nous aime d'un amour unique et sans mesure, d'un amour qui, dans la personne de son Fils, l'a conduit sur la croix, afin que, regardant vers Lui, nous ayons la possibilité de choisir librement de croire en lui et de nous laisser transformer par le don de son amour.

« Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. »

Alors évidemment, le passage du *deuxième livre des Chroniques* pourrait nous laisser croire que Dieu n'a pas toujours été ce Dieu plein d'amour et qu'il a même donné prise à *sa fureur grandissante devant les infidélités répétées de tous les chefs des prêtres et du peuple*, et cela, malgré les efforts qu'il a déployés pour tenter de les ramener dans le droit chemin. C'est ce qui expliquerait, d'après l'auteur du livre des Chroniques, la destruction de Jérusalem par les armées de Nabuchodonosor et les années d'exil du peuple à Babylone ! Cela dit, chers amis, il est important de ne pas oublier que l'auteur de ces chroniques est marqué par la conception religieuse qui, tout au long de l'Antiquité et bien au-delà, rapporte les événements, bons ou mauvais, à l'intervention des divinités dans la vie des hommes et des peuples et l'interprète comme l'expression de la volonté des *dieux* et de leur jugement. L'oublier conduirait inévitablement à s'imaginer que le Dieu de la révélation biblique a pu changer entre l'Ancien et le Nouveau Testament ! *A l'inverse de ce dont nous sommes capables, le Dieu de la révélation biblique n'agit pas au gré de je ne sais quelles humeurs ! Or, à y regarder de plus près, cette relecture de l'histoire du peuple d'Israël met en lumière, tout à la fois, la fidélité de Dieu et sa patience infinie face aux infidélités répétées du peuple qu'il s'est choisi.* Et si ce dernier a pu penser que l'exil était une punition de Dieu, alors même qu'il n'a jamais été que la conséquence de ses propres égarements, le temps de la délivrance et du retour à Jérusalem est *ce moment favorable* qui l'invite à reconnaître que **le Seigneur ne l'a jamais abandonné et qu'il est, de tout temps et à jamais, le Dieu fidèle et plein d'amour, le Dieu qui l'a délivré du joug de l'ennemi, le Dieu qui, une fois de plus, l'a sauvé de l'anéantissement !**

« Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. »

Avec ces paroles de l'Apôtre Paul, nous voici replongés au cœur de la foi chrétienne, de cette foi qui est proposée à tous comme un chemin de salut, sans jamais s'imposer comme une contrainte à laquelle personne ne pourrait se soustraire. **Car l'Amour qu'est Dieu, l'amour que Dieu porte à tout homme et qu'il nous a manifesté en Jésus-Christ, va jusqu'à s'en remettre à la liberté des hommes et à leur jugement, non sans leur révéler et leur offrir, dans le Christ et par le don de l'Esprit, la vie en abondance et le salut qu'il veut pour tout homme ! Et c'est aussi ce que nous rappelle la croix de Jésus : c'est bien par pure grâce, par amour et sans aucun mérite de notre part, que nous sommes sauvés !** Partant de là, notre mission de baptisés ne consiste pas à vouloir sauver les hommes contre leur propre volonté ! Elle est d'abord un appel à regarder vers Celui que nous avons transpercé, à nous laisser transformer par la grâce, pour aider celles et ceux que nous rencontrons à faire la lumière en eux, à venir à la lumière en reconnaissant celui qui est la lumière du monde, celui qui se tient auprès d'eux sans qu'ils le sachent, celui dont ils sont aimés d'un amour sans mesure, le Seigneur Jésus. **Voilà pourquoi, chers amis, notre mission de baptisés nous conduit à espérer pour tous et à tout mettre en œuvre pour que, par le don de l'Esprit Saint et à l'écoute de la Parole de Dieu, notre vie devienne lumineuse pour celles et ceux vers qui nous sommes envoyés et qu'elle puisse ainsi contribuer à les éclairer sur eux-mêmes, sans jamais les éblouir, afin que nos œuvres soient reconnues comme des œuvres bonnes, des œuvres accomplies en union avec Dieu.**

C'est la grâce que nous allons demander les uns pour les autres dans cette Eucharistie ; la grâce de ne pas oublier que **nous sommes sauvés par la grâce ; une grâce faite à tout homme** ; une grâce qui nous est confiée afin que, l'ayant accueillie dans l'Esprit Saint, nous la rendions visible dans tout ce que nous vivons et, ce faisant, que nous puissions ainsi donner à d'autres le goût de s'ouvrir à sa richesse surabondante pour *renaître d'en haut* ! Car **« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique [...] pour que, par lui, le monde soit sauvé »**. Amen.

Thierry Niquot, prêtre.